

Pierre et François Mauriac une amitié fraternelle privilégiée *

*Pierre and François Mauriac,
a privileged friendship between brothers **

par Jacques BATTIN **

On dit souvent dans les familles que les enfants vont par paires. Sur les cinq enfants Mauriac, Pierre (1883-1963) et François (1885-1970) ont tissé des liens particuliers fondés sur une mutuelle admiration, comme en témoigne le livre de souvenirs de Jean Mauriac (2), qui a préfacé celui où son père est promu ethnologue aquarelliste des pays aquitains (1-2). Nombreux sont les Mauriac qui, sur plusieurs générations, ont hérité du goût de l'écriture (4). Dans cette fratrie, le caractère qui s'avère d'emblée le plus fort, c'est Pierre. Sa mère disait de lui enfant qu'il était têtu et orgueilleux comme un pou. Il se montra en effet très flatté de devenir académicien avant le futur prix Nobel de littérature. Il fut membre de l'académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux avant l'entrée du romancier Quai Conti à un âge inhabituellement jeune. Comme ses frères, Pierre fit ses classes chez les Marianites du Mirail, puis à Grand Lebrun, où il remportait tous les prix ; aussi doué pour les sciences que pour les lettres, il passe avec succès le baccalauréat philo-sciences en 1900. Le médecin gardera cette double polarité qui lui fera écrire de nombreux livres et fréquenter les écrivains amis de François, Paul Valéry, "le maître cerveau", Roger Martin du Gard, André Maurois et bien d'autres. Il commence une licence de science, mais influencé par son beau-frère agrégé d'obstétrique, il s'engage en médecine ; interne des hôpitaux en 1905, il soutient sa thèse en 1909 sur la sérologie de la syphilis et se met à l'écoute des grands patrons de l'époque, le neurologue Albert Pitres, le pédiatre André Moussous, le dermato-vénérologue William Dubreuilh, l'oto-rhino-laryngologiste Emmanuel Jules Moure, le chirurgien Albert Demons et l'interniste Xavier Arnoz, dont il sera le successeur à la clinique médicale de l'hôpital Saint-André, après avoir été agrégé à trente ans en 1913. Ce parcours rapide est interrompu toutefois par la Grande Guerre à laquelle il participe activement, car il est foncièrement patriote. Nationaliste et monarchiste, il n'a jamais caché son orientation maurrassienne et son hostilité au suffrage universel. Blessé, il reçoit la Croix de guerre avec deux citations et la Légion d'honneur.

Dans les lettres que François adresse à son frère se lit l'angoisse, car il le sait menacé et les morts de cette génération sacrifiée se succèdent, Alain-Fournier, l'auteur du *Grand*

* Séance de mai 2016.

** 251, avenue de la Marne, 33700 Mérignac.

Meaulnes, beau-frère du bordelais Jacques Rivière, ainsi que le délicat poète des *Horizons chimériques*, Jean de la Ville de Mirmont.

La paix revenue, Pierre Mauriac fait un cours de pathologie générale, puis des travaux pratiques de bactériologie. De 1920 à 1930, il dirige le laboratoire central de l'hôpital Saint-André, qui assume la biologie et la chimie dont la distinction n'est pas encore faite. La démarche de Pierre Mauriac, originale à l'époque, intégrant la biologie à la clinique dut séduire, car en 1926 il est promu professeur de médecine expérimentale et prononce une première leçon inaugurale, où il admire et critique à la fois le grand Claude Bernard. En 1931, il accède à la chaire de clinique médicale, illustrée par son maître Xavier Arnoz, à qui il rend hommage dans une seconde leçon inaugurale, où il développe sa conception bioclinique de la médecine et les procédures appropriées aux examens correspondant aujourd'hui à la docimologie. Il dénonce l'arbitraire et le sadisme de certains et se montre aussi ardent polémiste que son frère François. Il est si individualiste, qu'il écrit *Une libre histoire de la médecine* car il ne peut admettre que l'organisation de la santé publique, la prévention et l'information puissent se faire sans le concours des pouvoirs publics. Son ouverture lui fit admettre le souhait de ses élèves de se spécialiser : Pierre Broustet fondera la cardiologie clinique et fréquentera le laboratoire de physiologie de Victor Pachon, Fernand-Joseph Traissac se dirigera vers la gastro-entérologie, Émile Aubertin poursuivra la voie ouverte en diabétologie, René Saric sera un pathogéniste critique et Jacques Leng-Lévy un clinicien renommé.



Pierre Mauriac revêtu de sa toge professorale et des décorations obtenues lors de la Grande Guerre

Fig. 1 : Portrait de P. Mauriac.

Ayant ainsi fondé une école prestigieuse, Pierre Mauriac (Fig. 1) n'avait rien à gagner en étant élu doyen de la Faculté en 1936 lors d'un choix émotionnel pendant une période de plus en plus troublée. Pendant la guerre ses quatre fils, déjà pères de famille, partent au front, tandis que lui condamne les raids aériens des alliés qui font des victimes civiles et appelle à se rassembler autour du maréchal, commettant ainsi une méprise historique. Lecteur de Pascal, quel pari perdu ! Sur cette période troublée et l'attitude de Pierre Mauriac, qui eut le tort d'être fidèle à Pétain, on trouvera des éléments tirés du dossier conservé dans les archives de l'université, la révocation et le recours en Conseil d'État, la réponse du président du Conseil, dans la 2ème édition de mon livre (5). Pour ses 80 ans, en 1963, ses élèves lui organisèrent un hommage, non dans un lieu officiel, mais dans les salons de l'hôtel

Splendid. Et lui remirent son portrait gravé (Fig. 2). Tous louèrent son humanisme, sa culture et son sens de la justice

Le plus touchant témoignage d'affection fraternelle fut l'allocution adressée par François Mauriac (6) à son frère : "jusqu'où va ton amitié pour tes malades, moi dont tu tenais la main au cours d'une opération grave et cruelle durant laquelle je n'étais pas endormi (7). Et, dans les jours qui suivirent, quand j'émergeais, au petit matin, d'un abîme de fièvre et d'angoisse, je voyais ton cher visage penché sur le mien : tu avais voyagé toute la nuit, tu repartirais dans une heure pour Bordeaux... Mais quoi ? Cela est banal et des centaines de malades pourraient apporter le même témoignage". François Mauriac, dans un beau morceau de littérature, parle de la vieillesse et de la composition du vieil homme que l'on est appelé à devenir. "Viellir est difficile. La vieillesse ne s'improvise pas : elle est le total d'une vie. Il ne nous appartient pas d'en changer les données ni de retoucher les livres. Pas un de nos actes, pas une de nos pensées, depuis l'enfance, qui n'entre dans la composition du vieil homme que nous sommes devenu : toutes nos victoires, toutes nos défaites, ce qui a paru aux yeux des hommes et ce qui n'a été connu que de nous-même et que de Dieu, c'est de cela que le vieillard est fait et c'est ce qui rend si émouvante aujourd'hui cette réunion des témoins de ta vie, cher Pierre. Ces fils de ton esprit, et tes enfants selon la chair, ces élèves d'autrefois sont devenus des maîtres, ces enfants qui sont devenus des pères et des grands-pères, il n'en est aucun qui n'ait vu tisser ta vie fil à fil".

Il revient sur "cette tragique histoire que nous avons vécue", ce "brouillamini d'erreurs et de violences", comme Goethe appelle la politique humaine, nous l'avons déchiffrée à travers deux grilles différentes ; d'où nos différences d'interprétation et de lecture; et pourtant, nous sommes demeurés unis sur l'essentiel. En dépit des divergences de surface, nous relevons de la même espérance. Fidèle, c'est le jugement qui te convient le mieux. Fidèle, tu l'auras été plus que moi à ce Bordeaux que tu n'as jamais quitté et qui t'en remercie ce soir ; tu l'as été à la science, à sa discipline, à sa rigueur, tu l'as été à la lumière venue en ce monde, tu l'as été à tes maîtres, à tes amis et d'autant plus fidèle

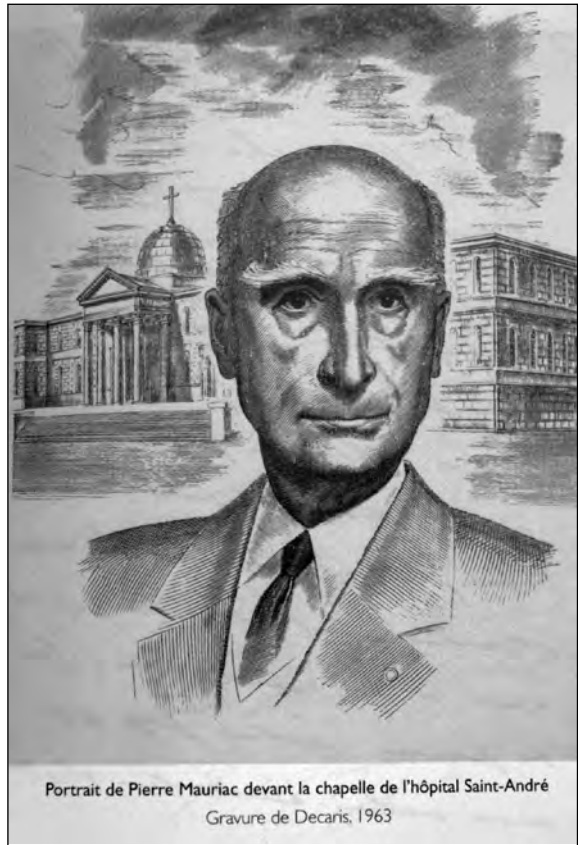


Fig. 2 : Portrait gravé de P. Mauriac.

qu'ils furent plus accablés et plus vaincus. Le petit garçon têtu d'autrefois portait le germe de toutes ces fidélités..."

Tous deux ont souffert de leurs convictions. Pierre de sa fidélité à Pétain, resté pour lui le vainqueur de Verdun, mais auparavant, la condamnation par Pie XI de l'Action française de Charles Maurras dut l'atteindre profondément. Si Pie XII est toujours aussi contesté, par contre, son prédécesseur Pie XI eut la lucidité de condamner sans attendre les nombreuses déviances totalitaires du XXème siècle : l'eugénisme, le nationalisme de Maurras et les dictatures qui firent des millions de victimes. Quant à François Mauriac, il souffrit de la condamnation romaine du Sillon (8). Tous deux furent écartelés dans la foi catholique que leur avait inculquée leur mère. Et malgré des choix politiques opposés pendant la guerre, leur amitié fraternelle n'a pas été entamée. Pierre fidèle à Pétain, qui lui coûta sa destitution de doyen à la Libération et sa mise à la retraite anticipée ; François, gaulliste engagé, élevé à la dignité de Grand-Croix de la Légion d'Honneur par le Général en 1958, auquel il consacra en 1964 une véritable hagiographie. Il ne pouvait y avoir de choix plus opposés.

Lors de la célébration du quatre-vingtième anniversaire de François Mauriac, au Grand-Théâtre de Bordeaux fut consacrée la réconciliation de l'écrivain avec sa ville natale, qu'il avait malmenée dans ses premiers romans, sans se délivrer de son paysage



Fig. 3 : Jacques Chaban-Delmas et François Mauriac.

aquitain. Séance sous les auspices de Jacques Chaban-Delmas et de Gabriel Delaunay, préfet fin lettré (Fig. 3). Convié à cette cérémonie comme agrégé juste nommé, je me souviens de l'allusion de François Mauriac sur les options dissemblables des deux frères : "Pierre et moi, nous avons escaladé la même montagne, mais chacun par une face différente".

Leur photographie à Malagar feuilletant un livre montre leur complicité et leur goût commun pour la littérature et l'écriture (Fig. 4). *Genitrix*, petit livre féroce sur l'image maternelle, publié en 1923, est dédié au docteur Pierre Mauriac, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Bordeaux, à qui l'auteur confie ces malades en témoignage de sa tendre admiration. Comme l'a écrit Jean Mauriac, l'histoire d'amour entre François Mauriac et sa maison des champs Malagar s'acheva avec la mort de son frère Pierre. En 1965,

PIERRE ET FRANÇOIS MAURIAC, UNE AMITIÉ FRATERNELLE PRIVILÉGIÉE

François écrit qu'il ne veut pas mourir à Malagar, "ce pauvre Malagar appartient à une rive dont j'ai déjà commencé à m'éloigner pour jamais".

En 1926, François Mauriac avait écrit la préface du livre de Pierre intitulé *Aux confins de la médecine*, publié chez Grasset. Il dépeint ainsi son frère : "Les médecins font volontiers profession de ne savoir où donner de la tête. En province surtout, un homme intelligent, même un homme supérieur, son métier le dévore. Un médecin provincial se croirait perdu si le public pouvait supposer qu'il dispose d'une soirée : "Je n'ai pas une heure à moi... c'est leur refrain : une spécialité les ronge. Des cours à la Faculté, un service à l'hôpital, le laboratoire, une clientèle, des enfants, n'ont jamais empêché l'auteur de ce livre d'avoir une heure à lui ; l'heure la plus riche, celle où dans le silence nocturne

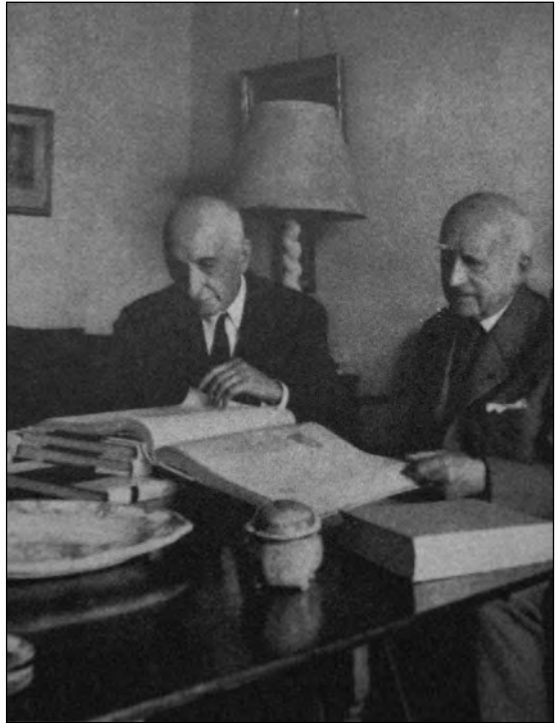


Fig. 4 : François et Pierre Mauriac à Malagar.
Photo Paris Match.

l'homme surmené de besognes se retrouve enfin, concentre les éléments épars de son être, se recompose en lisant un chapitre de Montaigne, une page de Pascal. Alors tout ce que grâce au plus beau des métiers, il a pu, au long du jour, recueillir d'observations, s'éclaire et prend sa valeur humaine. Pour lui, l'homme ne tient pas tout entier dans le pancréas ou dans les voies urinaires. Ce biologiste qui passe au laboratoire le plus clair de son temps libre, sait qu'il existe d'autres moyens d'investigation que le microscope. Pour atteindre l'être humain, il connaît d'autres méthodes ; mais il lui plaît surtout de recourir à l'expérience oubliée de ses vieux confrères endormis. Diafoirus ne fut pas toujours si ridicule que nous le montre Molière. L'auteur de ce livre le sait, dont la bibliothèque est pleine d'antiques bouquins où il découvre par exemple qu'un médecin avait, au XVIIIème siècle, décrit les symptômes de l'encéphalite léthargique. Si ces vieux maîtres abusèrent du *magister dixit*, les modernes ne pratiquent-ils pas avec excès le système de la table rase ? Tel n'est point mon frère qui ne méprise aucune leçon, pas même celle que lui dispensent les romanciers. Leurs intuitions ne lui semblent pas toujours négligeables, non plus que leurs analyses ; et c'est pourquoi Proust l'a retenu. En revanche, il ne croit pas que nous devrions fabriquer nos personnages selon d'éphémères hypothèses scientifiques : pour les miens, c'est une heureuse fortune que leur vraisemblance physiologique puisse m'être confirmée par ce savant fraternel. S'il déteste qu'on touche à Claude Bernard ou à Pasteur, les dogmes du monde moderne, à aucun moment, ne le tiennent prisonnier. Voici l'œuvre d'un esprit libre ; son indépendance, à

chaque page, s'affirme ; l'indépendance souveraine du chercheur qui sait qu'une réalité existe au regard de laquelle toute sa science n'est que du vent et de l'ombre. Mais l'étrange prétention que de parler d'un ouvrage qui touche à tant de sujets où mon incompetence est sans mesure ! Sans doute ne fais-je rien ici que de marcher auprès de mon frère, comme autrefois, le jour de la distribution des prix, pour l'aider à porter ses livres d'or et ses couronnes".

L'univers romanesque de François Mauriac est traversé par de nombreux malades, des tuberculeux, des neurasthéniques - ainsi appelait-on les dépressions en ce temps -, des méningites. À leur propos l'écrivain interrogeait son frère dans un souci d'exactitude. Pour *Thérèse Desqueyroux* inspirée de l'affaire Canaby, dont le procès fit grand bruit à Bordeaux, il se renseigne sur les signes de l'empoisonnement par l'arsenic, pour éviter des gaffes, selon ses propres termes. S'il y a des malades, il y a aussi des médecins. Pas seulement pour soigner, mais parce que confidents et dépositaires des secrets de famille, ils sont des complices du romancier. L'affection admirative de François pour son frère transparaît dans la description des médecins qu'il fait dans son œuvre romanesque. Le docteur Courrèges du *Désert de l'amour* n'est pas un simple comparse, mais un des héros du roman. Il est construit selon le modèle du grand patron de l'époque, le professeur Xavier Arnozan, qui est nommé cité dans le *Nœud de vipères* (1932) et le *Mystère Frontenac* (1933).

Xavier Arnozan (Bordeaux 1852-1928) fut major de l'internat des hôpitaux de Bordeaux en 1872, puis en 1874 de ceux de Paris, il en revint en 1880 agrégé de médecine. D'abord chargé du laboratoire d'histologie, il fut nommé professeur des maladies syphilitiques et cutanées en 1889, puis professeur de thérapeutique en 1892, enfin, en 1909 titulaire de la clinique médicale de l'hôpital Saint-André où il fut le maître vénéré de Pierre Mauriac, lequel occupa sa chaire et à qui rendit un vibrant hommage dans sa leçon inaugurale. Membre associé de l'Académie de médecine, adjoint au maire de Bordeaux chargé de l'hygiène, il fut à l'origine du sanatorium de Pessac dans l'hôpital qui porte aujourd'hui son nom. Il était, comme le décrit le romancier, un consultant renommé dans toute la région pour sa science et son grand cœur. Sa bonté active était si connue qu'à la sortie de son domicile, au Pavé des Chartrons, cours aux nobles façades portant aujourd'hui son nom, l'attendait une cohorte de clochards des quais avoisinants pour recevoir une aumône et des paroles bienveillantes. Il pratiquait son métier comme un sacerdoce, guérissant quelquefois, soulageant souvent, consolant toujours, selon une morale que fit sienne Pierre Mauriac. Celui-ci inspira directement le personnage du docteur Courrèges qui est un chercheur expérimentant chez le chien l'effet hypoglycémiant de l'insuline. Courrèges se fait même l'écho d'une exhortation familière de Pierre Mauriac recommandant à ses élèves de ne pas trop attendre pour se marier, afin de ne pas rester seul, la famille étant, disait-il, le meilleur rempart contre l'adversité. Si la famille est, en effet, le lieu de grandes joies, avec les naissances et l'éveil des enfants, elle est aussi la source de grandes violences et de souffrances où les conflits d'intérêt ne sont pas les seuls à faire souffrir. *Le nœud de vipères* est de la même veine que celle des Tragiques grecs. Les romans noirs de François Mauriac sont plus nombreux que *Le mystère Frontenac* écrit en souvenir des heures heureuses vécues par les enfants Mauriac dans leurs landes girondines.

Les deux images de médecins, celles de Xavier Arnozan et de Pierre Mauriac, se sont superposées dans l'esprit du romancier, la référence au frère apportant la réalité du vécu

affectif pour tracer un modèle de noblesse d'âme, en antidote à la noirceur de l'univers mauriacien si lourd des turpitudes humaines.

Pierre Mauriac a publié les lettres (9) que François lui écrivit jusqu'aux années 1950. L'affection y coule avec sincérité. Il y a toutefois une lettre où Pierre ramène son cadet à la raison lors de la réédition d'une préface au recueil de poésies *Les mains jointes*, où il bat sa coulpe en écrivant ; "On a été, j'ai été veule, une enfance et une adolescence minables". Pierre rétorque en médecin : "C'est du dolorisme, de l'hypochondrie. Qu'est-ce que ça veut dire ça ? Tu te fais un roman".

Pierre connaît son frère et sa fertile imagination qui reconstruit leur propre vécu. Il dit de lui "qu'il était fragile, gringalet, inapte à tout. Il a été réformé pour cela, une insuffisance musculaire ; il n'était pas malade, mais souffreteux, de petite santé, comme disaient les anciens. Il était incapable de nager et c'est pourquoi il n'aimait pas Arcachon. Il n'a pu monter à cheval, alors que Pierre gagnait des prix d'équitation. Même pas de footing, rien, mais, ajoute Pierre, par contre avec la main, c'était autre chose, la grâce de l'écriture. Qui débordait de poésie et lui permit d'en vivre. Et l'on comprend l'émotion de cette famille attachée à la terre, aux revenus des forêts quand, après *l'Adieu à l'adolescence*, il annonça qu'il montait à Paris vivre de sa plume. Et si ses romans se succèdent, avec des fins souvent accélérées, pour ne pas dire bâclées, c'est qu'il lui fallait travailler vite. Écrire des livres pour faire vivre sa famille qui s'agrandissait beaucoup fut une nécessité vitale pour François Mauriac, alors que son frère eut très vite une situation matérielle assurée.

Lors de l'hommage rendu à François Mauriac par son collègue de Grand Lebrun, à l'occasion de la distribution des prix de 1951, son camarade de classe et fidèle ami, le chanoine Lacaze, confirmait le témoignage de Pierre Mauriac : "Le romancier qui fut si peu indulgent pour les disgrâces des hommes, ne s'est pas épargné lui-même. Ce que je me rappelle du petit François Mauriac de dix ans ne ressemble guère à l'image qu'il a cruellement tracée... Il n'attendait de gloire que des dissertations ou même des versions et des thèmes. On ne peut dire qu'il fut ardent au jeu ; il était de ces élèves qui craignent de faire violement usage de leur corps. Les gesticulations leur semblaient défavorables à la culture des sentiments délicats et à l'élaboration des idées... Quand il quitta Grand Lebrun, Mauriac n'y avait pas seulement étudié, il y avait formé son cœur. Mauriac est aujourd'hui un de nos grands poètes. Il l'est dans ses vers. Il l'est mieux encore dans sa prose. Un poète, qu'est-ce- donc ? Avant tout, peut-être, une âme qui saisit la signification humaine des choses qui paraissent d'abord n'être pas humaines. Un pays, une ville, un jardin, une maison de campagne ont, pour un poète, une valeur passionnelle et contiennent des sentiments et même des pensées. Notre âme chrétienne et gasconne cherche, surtout dans ses poèmes, les témoignages de la secrète harmonie des cœurs humains et des choses. Mauriac est un grand détecteur de ces harmonies. Il a découvert dans la nature des résonances morales insoupçonnées. Il a su éclairer au fond de nos âmes, dans nos dispositions et nos passions, les complicités multiples par lesquelles nous adhérons aux choses autant qu'à nous-mêmes... On retire de son œuvre un invincible sentiment de la connexion intime de tout ce qui vit".

Quand Pierre Mauriac mourut en 1963, son frère François reçut cette lettre de condoléance de la main du Général de Gaulle, datée du 4 novembre 1963 (10) (Fig. 5) : "Mon cher Maître, Je sais combien votre frère était votre frère. Laissez-moi vous dire que je prends part au grand chagrin que vous cause son départ. Mais aussi, le professeur Pierre Mauriac était un grand esprit et un grand cœur. En sa personne notre pays perd une valeur

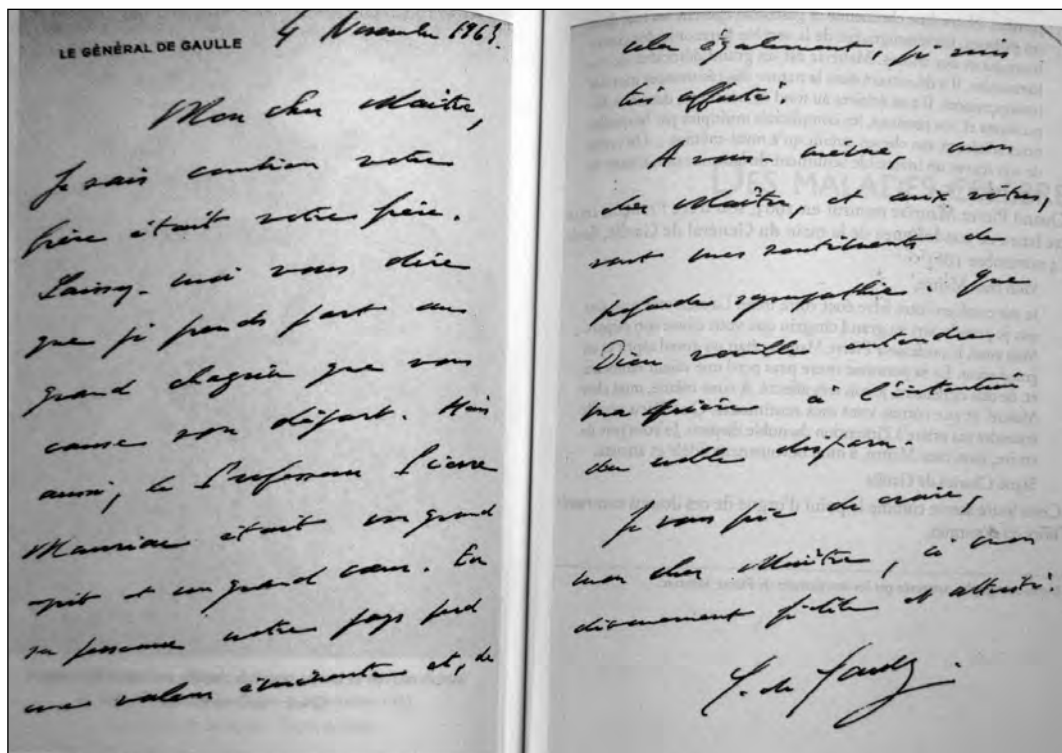


Fig. 5 : Lettre de Charles de Gaulle, adressée à François Mauriac le 4 novembre 1963, à l'occasion de la mort de Pierre Mauriac. Propriété de Catherine Cazenave, fille du professeur Mauriac.

éminente et, de cela également, je suis très affecté. À vous-même, mon cher Maître, et aux vôtres, vont mes sentiments. Que Dieu veuille entendre ma prière à l'intention du noble disparu. Je vous prie de croire, mon cher Maître, à mon dévouement fidèle et attristé". Signé C. de Gaulle. Cette lettre sonne comme le point d'orgue de ces destins si contrastés et hors du commun.

NOTES

- (1) MAURIAC Jean - *François Mauriac à Malagar*, Fayard, Paris, 2008.
- (2) La bibliographie sur François Mauriac est étendue, des Cahiers de Malagar, à Jean Lacouture, COCULA Bernard - *la Biographie intime* de Jean Luc Barré en deux tomes chez Fayard, 2009-2010, étant la plus documentée sur l'écrivain et son temps ; tome I-1885-1940. et tome II-1940-1970.
- (3) DUFAURE P. M. - *François Mauriac ethnologue aquarelliste des pays aquitains*. Préface de Jean Mauriac. Bordeaux, Les dossiers d'Aquitaine, 2ème édition, 2002.
- (4) Y compris Jean, le prêtre, frère aîné de François, aumônier du lycée Michel Montaigne, qui tentait de nous administrer un peu de catéchisme en nous faisant participer à ses romans de cape et d'épée qui nous captivaient davantage. Claude, fils aîné de François, a écrit *Le temps immobile* où la terrasse de Malagar tient une grande place.

- (5) BATTIN J. - "Le doyen Pierre Mauriac (1883-1963) et ses relations avec son frère François (1885-1970)", in *Médecins et malades célèbres*, 2ème édition, Paris, éd. Glyphe, 2012, 281-300.
- (6) *Allocution de François Mauriac et réponse de son frère Pierre*, le 22 avril 1963 dans les salons de l'hôtel Splendid à Bordeaux. *Cahiers de Malagar*, XIX, 2010, 115-118.
- (7) L'opération sur le larynx qui donna à l'écrivain une voix enrouée s'éteignant dans un souffle voluptueux reconnaissable entre toutes.
- (8) À son arrivée à Paris, François Mauriac adhéra au mouvement laïc fondé par Marc Sangnier visant à réconcilier l'Église, la classe ouvrière et la République. Dissous par Rome dans la crainte que l'éducation de la jeunesse échappât à l'épiscopat, ces idées de démocratie chrétienne seront reprises par le MRP. Dossier biographique. Bibliothèque de l'Académie Nationale de médecine
- (9) MAURIAc Pierre - *François Mauriac mon frère*. Introduction et notes de Jacques Monférier, Bordeaux, L'esprit du temps, 1997.
- (10) Lettre conservée par les descendants de Pierre Mauriac.

RÉSUMÉ

Des cinq enfants Mauriac, dont quatre frères, émergent les deux personnalités de Pierre et de François. Pierre initia la bio-clinique dans son service hospitalier de Bordeaux et fut un professeur renommé avant de devenir doyen de 1936 à 1945. Héros de la Grande Guerre, il resta fidèle jusqu'au bout au vainqueur de Verdun, tandis que François, résistant-né, fut un fervent gaulliste, "chacun escaladant la même montagne, mais par une face différente" dit François Mauriac lors de sa réconciliation officielle avec sa ville natale en 1966. Pierre fut aussi écrivain et un conseiller médical écouté du romancier.

SUMMARY

Pierre and François have been the key figures of the Mauriac five children. Pierre introduced his hospital service in Bordeaux to bio-clinic and was a well-known professor before he became the dean of the Faculty from 1936 to 1945. As hero during the Great War he remained loyal to the "victor of the battle of Verdun" while his brother François became a fervent 'Gaullist', "each of them climbing the same mountain along another side" according to François Mauriac in 1966. Pierre was a writer too and a medical adviser for the novelist.

